

Résistances : entretiens avec Aymeric Monville de Jean Salem *

Par **Charlotte MEURIN**

Bibliothécaire

Dans *R i a c e*, le philosophe Jean Salem se livre à l'exercice de l'entretien autobiographique avec l'éditeur des éditions Delga chez qui ont été publiés deux précédents textes¹. Dès le préambule, il est question du ton et de l'objet de cet essai à deux voix. Derrière le témoignage de Jean Salem, Aymeric Monville cherche à dégager l'épaisseur historique d'une époque vécue comme une succession de résistances.

Les éléments autobiographiques structurent le livre et l'articulent en quatre parties. La cohérence du dialogue repose sur une analyse fine des événements suivant la chronologie réelle des faits et des lieux. Chaque moment de vie s'inscrit dans un sol, un pays, une région, mais aussi au cœur d'une langue. L'environnement est décrit avec soin, faisant du simple souvenir la pièce probante d'une histoire qui le dépasse. *R i a c e* secoue doucement les consciences, réanime les absences et pose des mots sur les silences d'une vie entremêlée dans le destin d'autres hommes illustres.

Jean Salem est né à Alger en 1952 à l'aube de la guerre pour l'indépendance. Fils de Harry et de Gilberte Salem, il a grandi à l'ombre d'une vérité dont le dévoilement a ouvert les portes de l'engagement précoce. Harry Salem, alias Henri Alleg, fut le premier journaliste qui dénonça la torture exercée par les soldats français durant la guerre d'Algérie. L'auteur de *La Rêve* est arrêté en 1957, puis condamné à dix ans de détention pour atteinte à la sûreté de l'État. Gilberte Salem est expulsée en France où elle part avec ses deux fils. Elle vit à Paris avec André, l'aîné, tandis que Jean, le cadet, est confié à sa grand-mère et réside en Provence jusqu'à l'âge de 9 ans. À Tarascon – ville renommée non sans humour « Tarascon-con » – Jean développe son amour et sa passion pour la philosophie antique dont la lecture épuise l'ennui d'une enfance isolée du monde et masquée par l'absence d'un père alors « instituteur en Algérie ». La vérité éclate lorsque la fuite d'Henri Alleg est relayée par les médias français.

« Voici qu'un soir où comme tous les soirs nous étions sempiternellement réunis, à la même heure, pour dîner, ma grand-mère, ma tante et moi-même, (...), voici que sort du très volumineux appareil de radio la nouvelle, la nouvelle qui

allait assurément changer le cours de mon enfance : 'Henry Alleg s'est évadé. Toutes les polices de France sont à ses trousses'. Moi, je me tourne aussitôt vers Grannie et j'affirme plutôt que je n'interroge : 'c'est papa ?'. Ma grand-mère pour toute réponse se mit alors à fondre en sanglots »².

Les retrouvailles conduisent la famille Salem à quitter la France pour Prague, puis pour Moscou. La direction que prend l'exil offre une lecture inhabituelle de la cartographie géopolitique des deux blocs. En franchissant le rideau de fer d'ouest vers l'est, Henry Alleg souhaite gagner un nouvel espace de liberté. La charge significative de cet épisode est à souligner tant elle bouleverse l'histoire officielle, traditionnellement reçue et répandue. L'exil en Union soviétique marque le commencement du troisième temps de l'enfance de Jean Salem à la maison internationale de l'enfance d'Ivanovo. Les souvenirs de ces quelques années lèvent le rideau sur le verso des enfances ballotées dans les tourments des atrocités de l'histoire.

Le retour à Alger, puis en France, clôt une odyssée dont le point d'arrivée reste en pointillés. La vie de Jean Salem est ponctuée de voyages tant géographiques qu'intellectuels. Pétri de littérature française, il est passionné de littérature russe mais également sud-américaine. Le philosophe nourrit ses réflexions à partir de ces rencontres et cite par cœur les livres de Maupassant, Dostoïevski ou Garcia Marquez. Fervent défenseur de la Culture, il déplore sa marchandisation et l'abandon de son essor dans un enseignement supérieur en perte de vitesse. À l'heure où le nombre d'électeurs ne cesse de s'éroder, tandis que se hisse la nouvelle dirigeante du Front National, le philosophe rappelle que de résistances nous devons encore et toujours manifester. Nous sommes pris dans une actualité plurielle et complexe dotée de temporalités mouvantes. Or, « Le passé n'est pas mort, il n'est pas encore passé ». À la suite de Faulkner, nous pourrions ajouter que le présent est gorgé de ses temps antérieurs et qu'à leur conjugaison à l'imparfait il est possible de donner le temps de l'optimisme et de l'espoir. La lecture de *R i a c e* est percutante et vive. Si la parole y est clairement engagée, le ton sonne juste et la raison se fait entendre. ■

* Éd. Delga, Paris, 2015.

¹ Jean Salem, *Sage e de di*, 2013 ; *Ridea de fe e B Mich : f a age e d i f a i da e de ib e*, 2009.

² *R i a c e : e e ie a ec A e ic M i e*, Paris, éd. Delga, 2015, p. 24.